

LE JOUR, 1954
21 FEVRIER 1954

APRES LA CONFERENCE DE BERLIN

La conférence de Berlin, stérile pour l'Europe, a eu pour résultat d'amorcer une conversation « à cinq » sur l'Asie. Cette fois la Chine de Mao Tsé Tung sera présente. Comment parler utilement en effet de la Corée et de l'Indochine sans le Chinois de Pékin ?

Mais la présence de la Chine rouge n'impliquera pas la reconnaissance du Gouvernement de Mao. De cela, M. Dulles a fait une condition un peu platonique, dont ne s'est pas embarrassé le Chinois. Reconnu ou pas reconnu, on peut toujours dire ce que l'on veut, faute de dire tout ce que l'on pense. Et la conférence « asiatique » se tiendra vers la fin d'avril, à Genève, comme à l'ombre de la Croix-Rouge. Ce sera peut-être une façon de neutraliser le rouge que de loger celui de la révolution internationale à deux pas de celui de la compassion internationale.

La nouvelle de la conférence asiatique, pour relativement favorable qu'elle soit, laisse l'esprit et le cœur insatisfaits. **Et l'Allemagne donc ? Et l'Autriche ? Elles sont restées dans l'impasse.** Comme si l'on pouvait tenir pour secondaire le règlement du problème allemand ! Et comme si le déni de justice dont l'Autriche est l'objet n'était pas le plus scandaleux du monde.

Les points d'interrogation persistent sur l'Europe et se multiplient. Pour ce qui est de l'Asie, il y a, selon la formule éculée, « des perspectives de détente » où l'on attend peut-être que la diplomatie soit secourue pas le hasard. On ne pouvait sortir de Berlin les mains tout à fait vides.

Si, pourtant, à l'armistice en Corée était substituée quelque paix bâtarde et si, à la guerre en Indochine était substitué quelque armistice boiteux, ce serait au regard des uns et des autres, autant de pris sur l'ennemi. C'est beaucoup déjà de donner une paix relative aux extrémités les plus sensibles de l'Asie. **Mais qu'aura-t-on fait tant qu'on n'aura pas donné la paix à l'Europe ?**

Une consolation possible, c'est qu'on ait envisagé secrètement à Berlin quelque ébauche d'avant projet de contrôle de l'énergie nucléaire. De la façon dont le Président des Etats-Unis avait abordé la question, le mois dernier, on pouvait déduire qu'elle ne relèverait pas indéfiniment du rêve...

Les résultats plus négatifs que positifs de la conférence de Berlin, s'ils étaient attendus, n'en sont pas moins décevants. **On ne se rend pas compte assez qu'il y a près de neuf ans que la guerre mondiale a pris fin.** Mais la guerre dite froide durant ces neuf années a fait psychologiquement, c'est-à-dire évidemment sur le plan de l'âme, plus de ravages encore que n'en avaient faits les violences et les horreurs de l'autre.

C'est à tâtons que nous avançons vers un obscur avenir. Les choses, comme elles sont, en Allemagne et en Europe centrale, en Proche-Orient, en Moyen-Orient, en Asie du Sud-Est et au niveau de la Corée et du Japon ne peuvent pas durer toute la vie.

La conférence de Genève, si rien ne la contrarie, montrera jusqu'où peuvent aller les chances de la paix. Si, par le bienfait du ciel, cette conférence évoluait bien, on ne songerait plus pour la suite à mettre Mao Tsé Tung à la porte. La Chine tient une place immense dans le monde aujourd'hui. Et peut-être, contre les apparences, l'avenir de l'U.R.S.S. dépend-il du sien.